

Compte rendu du 11 juin 2023

Nous nous sommes retrouvés au bois de la Menière. Après quelques minutes de marche, nous avons trouvé le lieu de notre pratique au delà d'un tronçon parallèlement au chemin. Nous avons évoqué la question de l'habit que nous porterons et de la manière dont nous nous chaufferons : nous sommes d'accord qu'il faudra s'habiller confortablement et de manière à pouvoir rencontrer la terre et la végétation et faire l'expérience de leur matière ; comme notre classe et particulièrement informée par nos pieds, nous nous sommes demandés si nous devions être uniformément chaussés ou déchaussés, si nous nous déchausserions ensemble à un certain moment. Comme je soupçonne qu'il y en a parmi nous qui ne se déchausseront pas du tout, je me dis que nous pourrions nous dire de commencer toutes ensemble chaussées et que le déchaussement est une étape individuelle de notre classe. Pour les habits, nous pourrions le penser comme autant de pelage et de plumage et laisser à chacune le sien.

Daniel nous a proposé de nous retrouver toutes les quatre autour d'un petit massif aux feuilles à quatre lobes et d'un vent clair et de respirer ensemble, les bras nous rassemblant. Mon entrée a développé ma respiration avec une grande attention à la manière dont le remplissage et le vidage des poumons meut le corps tout entier et me met ainsi à effleurer le corps de mes deux voisines. Le souffle introduit une temporalité médiane entre l'immobilité des arbres au calme et le tue-tête des oiseaux. Remplies de cette douceur, notre cercle s'est défait pour s'ouvrir à la forêt environnante : observer les cimes des pins dressés vers le ciel dans un parallélisme en perspective vertigineuse, les colonnes de fourmis qui transportent leur charge le long de leurs sentiers, les troncs des hêtres, la mousse qui tapisse quelques pierres de calcaire solitaires, le sous-bois lieu de recyclage de la forêt avec toutes les plantes qui poussent sur un lit de feuilles et de branches mortes, les souches d'arbres qui avaient été soigneusement coupés.

(2)

Nous avons chacun.e passé un long moment à rencontrer chacun.e à notre manière la forêt : il y a le mode de la communion, de la rencontre tactile et de tous les sens, du ramollissement de la séparation entre espèces du vivant, de la récolte et de la cueillette, de l'extension de nos corps par des bois et des baguettes. Ces extensions ont, comme des autours, facilité la communication entre nous. D'une autre manière, une pierre s'est invitée dans notre danse et, par l'attention que nous lui avons portée, par les portés et les échanges dont elle a fait l'objet, l'a menée ailleurs, vers une complexité plus humaine. Jusqu'à là, l'indifférence de la forêt à notre présence nous accaparait et nous tenait à l'écart les uns des autres : c'est comme si nous devions commencer à être portés par la forêt elle-même pour nous retrouver. Ce n'est qu'alors, en tant que gens de la forêt, que nous sommes restés en contact, et que l'ensemble écarté est devenu un ensemble appuyé. Je ne vois pas de voir cette séquence plus respectueuse et aventureuse de notre improvisation par insister ainsi sur tout le processus qui l'a préparée. Elle nous a amenés d'abord à trois autours d'un premier arbre, puis, bras tendus vers la quatrième, nous l'avons rejointe autour d'un deuxième arbre pour une fin commune tout proche du petit manifeste du début.